

DOSSIER DE PRESSE

SIMONE LE MOIGNE

1911/2001



Photo : A.Guillard

Le Verger en fleurs (1976)

H s/T

Coll. Musée des Beaux-Arts de Nantes

HOMMAGE

A

SIMONE LE MOIGNE

1911 – 2001

A L'OCCASION

DU CENTENAIRE DE SA NAISSANCE

EXPOSITION REALISEE PAR LA VILLE DE NANTES

A LA

CHAPELLE DE L'ORATOIRE

(MUSEE DES BEAUX-ARTS DE NANTES)

14 AVRIL /8 MAI 2011

Simone Le Moigne

La passion de peindre.
Une artiste engagée dans son environnement.
L'exposition fait un rappel en suggestion de son intérieur herblinois.
Aborde les grands thèmes qu'elle a développés.
Révèle des aspects moins connus de son oeuvre (bouquets, monuments etc...)

Site : www.simone-le-moigne.com

(Biographie, itinéraire, expositions, Musées et collections, bibliographie,
audiovisuel, actualité, contact...)

(A cette occasion, autorisation à titre gracieux pour illustration d'articles)

Une biographie "SIMONE LE MOIGNE, PEINDRE ET REVIVRE"
par Anne Vinesse
aux Editions SILOË

Un catalogue : "HOMMAGE A SIMONE LE MOIGNE"
64 pages, 80 peintures couleurs
est édité par les
Editions SILOË

Avec des textes de :

Jean-Marc Ayrault, Député Maire de Nantes

Jean-Pierre Naud, commissaire de l'exposition

Sophie Mabillon, critique d'Art, auteur de la préface du catalogue

Avant-propos
par
Jean-Marc Ayrault
Député-Maire de Nantes

Chacun de nous garde dans son coeur les souvenirs merveilleux des quelques années où nous étions enfants. Cette période, que nous avons tous connue, laisse pour toujours des marques au fond de nous : des sensations inexplicables, des atmosphères, des parfums tout un monde de rêve, un univers, un voyage de ravissement et d'enchantement. Simone Le Moigne a peint ces temps presque inconscients que nous partageons tous. L'oeuvre de Simone Le Moigne, c'est l'histoire d'une femme, d'une modeste bretonne, ballotée par les bonheurs et les difficultés de la vie à travers un XX^{ème} siècle tragique. C'est l'histoire d'un artiste simple et authentique à la renommée internationale que j'ai eu la chance de connaître. L'oeuvre de Simone Le Moigne plonge sa richesse dans ses racines, dans sa culture bretonne. Elle nous raconte une histoire, celle d'une enfance heureuse, en Bretagne, une histoire sincère, spontanée, populaire. L'art de Simone Le Moigne, c'est celui de la liberté créatrice d'une artiste qui prit le pinceau pour la première fois à 58 ans pour nous dire, pour nous raconter, pour nous montrer généreusement ce qu'elle avait au fond du coeur. Simone Le Moigne à travers son oeuvre, sa peinture, sa poésie, son regard émerveillé nous raconte une Bretagne colorée, et radieuse, des traditions et des pratiques aujourd'hui oubliées, celles qu'elle connut petite fille et qu'elle peignit dans sa maison de Preux, à Saint-Herblain, la vie ayant fait son chemin, pour les faire partager comme autrefois, au coin du feu, les anciens racontaient, avec leurs mots et leurs images, le temps jadis. Il était une fois une Bretonne amoureuse de sa Bretagne...

C'est à cette grande artiste que la Ville de Nantes a souhaité rendre hommage à travers cette rétrospective. Il y a cent ans, naissait Simone Le Moigne. Il y a dix ans, elle nous quittait. Entre ces deux dates l'histoire d'une femme, d'une Bretonne, d'une artiste depositaire d'une culture qu'elle a souhaité partager et transmettre avec ses yeux de peintre.

Introduction
par
Jean-Pierre Nuaud
Commissaire de l'exposition

Exposer au "Grand Musée de Nantes" aurait sans doute fait sourire Simone Le Moigne, mais elle en eut été très fière, car son authenticité n'avait rien à envier à sa force de caractère.

Etre peintre d'art naïf à la fin du XX ème siècle est-ce bien raisonnable ?

Dans les schémas très circonstanciés de l'histoire de l'art, l'art naïf est né avec le douanier Rousseau et est mort pratiquement avec lui ! Bien sûr, quelques esprits ouverts, tels Picasso, Robert Delaunay ou encore Kandinsky, ont su reconnaître, au-delà de la "naïveté", une qualité de peintre. Même, quelques décennies après, des Séraphine (grâce au cinéma), ou des Jules Lefranc (grâce au douanier et au fait d'être Lavallois) ont reçu un peu de compréhension. L'art naïf n'est pas une école où l'on pourrait fixer la première, puis la seconde, voire la troisième génération. Il est de tout temps !

Alors, l'idée de cette exposition est tout simplement de montrer les qualités d'un peintre, d'une artiste. Sans s'être prise au sérieux mais curieuse de ce qui l'a entourée, sans avoir jamais appris la science des maîtres et ayant découvert très tard les possibilités offertes par l'art pictural, elle a créé une oeuvre forte, riche d'inventions, pertinente, sans tabous et, péché ultime, accessible et compréhensible par le plus grand nombre. Ce vrai travail de "peinture/peinture" rentre bien dans les préoccupations de certains artistes majeurs contemporains !

Il y a quelques années le musée, avait pu accueillir l'oeuvre du peintre Pirosmanni, qui peignait des scènes de la vie quotidienne géorgienne. Gageons qu'aujourd'hui, cette exposition permettra à ceux qui ne l'ont pas encore rencontrée, de découvrir une autre oeuvre, dont l'intérêt dépasse largement les connivences bretonnes et religieuses qu'elle développe.

Préface
de
Sophie Mabillon
Critique d'art

Simone Le Moigne conte dans ses toiles les histoires d'une communauté paysanne unie par des tâches répétitives et cycliques. Elle se souvient de ces moments heureux de son existence liés aux travaux de la terre, aux événements de la vie, aux pratiques religieuses, aux jeux de son enfance. Elle raconte ce passé révolu sans nostalgie, ni regret. Sa peinture a pour fin de ne garder au présent que ce qui est source de joie et de plaisir.

En regardant les toiles de Simone Le Moigne, on peut suivre la trace de sa main. Il y a des épaisseurs, des reliefs, de la matière, plusieurs couches de peinture. Son oeuvre doit naître le plus directement possible par le minimum d'instrument, d'intermédiaire entre ses souvenirs et l'exécution. Elle explique que tout est déjà dans sa tête et qu'elle ne fait que le déposer, le présenter de nouveau - le re-présenter. Elle sait, sans plan, sans dessin préalable, où chaque chemin, chaque arbre, chaque personnage trouve sa juste place : comme dans ces champs, ces vergers, ces vallées, où les chemins serpentés divisent en losange les cultures et mettent à l'épreuve les pieds chaussés de sabots, où les fermiers labourent, sèment, fauchent, récoltent des parcelles délimitées par des haies ou des arbres en fleurs (*Fauchage, Rentrée du Blé*, dans *L'histoire du pain* 1983). Elle met en scène ce que P-J. Hélias nomme "*La civilisation de la terre*"*. La guerre est aussi présente, car les femmes accomplissent les travaux abandonnés par les hommes, elles conduisent les chars-à-bancs pour le marché, et participent aux durs labeurs des champs. Plus âgée, Simone fauchera et battra le blé comme un homme.

Rappelant les *Riches Heures* de la fin du Moyen-âge, les représentations des travaux saisonniers rythment les toiles. Ces peintures ne sont-elles pas aussi des exercices spirituels ? A travers ces scènes, l'artiste invite à prier pour le bonheur des hommes présents dans les processions où les communiantes montent vers les clochers cachés entre ciel et terre, ou dans les mariages, avec

ces hommes et ces femmes endimanchés, coiffés de chapeaux et de rubans, juchés sur leurs charrettes. Très fervente, Simone Le Moigne donne une place importante à la foi, à la religion. Elle peint le Christ, Moïse, et pour l'église de son village, elle a réalisé une Piéta d'après une sculpture en bois polychrome. Simone rêve d'un monde de paix, réconcilié, sans violence. Est-ce là sa naïveté?

Car dans sa peinture, Simone Le Moigne est une artiste autodidacte, ingénieuse, et moderne. Par sa pratique régulière et importante (plus de 1500 toiles) elle acquiert une dextérité et des procédés qu'elle améliore sans cesse. La perspective et les ombres sont des obstacles auxquels elle se heurte sans se résigner. Elle mêle intuition et connaissance : sachant que toute peinture est à base de pigments, de poudre, elle mélange du talc à de la peinture à l'huile et, une fois presque sèche, elle sculpte dans cette matière les reliefs des visages. Cet artifice qui pallie son manque de savoir réussit à rehausser les portraits des jeunes femmes (*Portrait d'une jeune femme en robe jaune d'or*, 1978). Son goût pour la matière et les volutes évoque les toiles de Van Gogh. *Les pauvres accueillis par les grands-parents Berthou* de 1974, peuvent nous faire penser aux premières toiles sombres des intérieurs de l'artiste hollandais, mais aussi par son éclairage, aux lumières des cafés de nuits d'Arles. Mais aux refuges sombres où les âmes se perdent, elle oppose un havre de paix où se diffuse la chaleur humaine. Assurée dans ses choix, elle se permettra de refuser les influences de Picasso, préférant ses portraits à ceux du maître !

Artiste bretonne, elle nous parle de son enfance dans les Côtes-du-Nord. Et, lors des vernissages, elle aimait revêtir costume et coiffe de son pays. Il est cependant difficile d'enfermer Simone Le Moigne dans un registre régional. Ces scènes de la vie paysanne aux nuages en volutes, et les représentations d'intérieurs de fermes bretonnes l'identifient à cette terre et à ce passé. Mais d'autres oeuvres nous surprennent par leur ancrage dans le monde contemporain comme le *Village de Preux* (1982) où elle habitait à Saint-Herblain. Simone Le Moigne a commencé la peinture en récupérant des tubes de gouaches du fils de son employeur parisien, jetés à la poubelle. Parmi ses premières peintures sur carton, on découvre des fleurs, des bouquets dans des vases posés sur des tables. Des fleurs des champs ou plus exotiques *Les orchidées* (1985) accompagnées d'oiseaux continueront à faire partie de son registre pictural. En 1978, elle raconte qu'elle peignait en écoutant la radio parler de politique. De son imagination a surgi un bouquet de fleurs dans un vase à deux têtes de chat. La force de cette peinture révèle sa capacité créatrice. Elle combine un thème présent avec une actualité donnée, les querelles politiques, dans une symbolique originale où la France est un vase-félin qui se défend toutes griffes dehors.

Et Simone Le Moigne ne cesse de nous surprendre, comme dans les

nuages où elle découvrait pour ses enfants des personnages, elle peut donner vie dans ses toiles à des êtres inattendus, et merveilleux. Des personnages cachés, des visages, des animaux imaginaires surgissent dans les vergers, sur les hauteurs des collines; Elle les anime en soulignant leur contour ou en leur donnant la vue. L'artiste sait saisir toute occasion pour la transformer, la sublimer. Son oeuvre déborde alors le cadre de sa mémoire et ouvre les paysages à des contes fantastiques (*Mathelin ou le Four à pain 1700-1800*, 1974). Ce thème du pain sera développé dans la réalisation d'un de ses plus grands formats. Avec application mais aussi promptitude, elle réalise en 1983, en 20 jours, *L'histoire du pain*, commande au sujet libre de la mairie de Saint-Herblain. Ce polyptique de 6 panneaux (125 x 800) relate la fabrication d'une miche de pain, de l'ensemencement de la terre jusqu'à sa cuisson. L'approche intuitive de Simone Le Moigne se joint à son excellente mémoire pour former un projet à la fois pédagogique et une fresque remarquable.

Dans des petits formats, qui décoraient les murs de sa cuisine, elle affine son trait ornant au stylo bille noir les contours des arbres, traçant des barrières et des chemins. Cette série de 60 petits cartons, des jeux de son enfance peints à la gouache, sont d'une délicatesse et d'une finesse qui s'écartent de la rusticité des toiles épaissies par les couches de peinture. La lumière qui en ressort, et les couleurs vives illuminent les souvenirs comme des peintures vitres. Ce n'est plus une peinture de terre, sur la terre travaillée, mais des comptines légères, que raconte une grand-mère bienveillante.

L'oeuvre de Simone Le Moigne se présente comme une pratique, une catharsis où sont gommés les épisodes douloureux. Avec patience et par un exercice permanent, elle a matérialisé dans ses toiles, ce qui était en son pouvoir *ici et maintenant*, faire revivre les joies de son enfance. Laissons-nous entraîner par cette conteuse au pinceau et au tube coloré dans un monde où le passé, le présent et l'imagination se confondent.

*P-J. HELIAS – Le cheval d'orgueil. Paris, Plon, 1975

Pages suivantes : choix de photos.



Photo : Xavier Liébard

Le four à pain

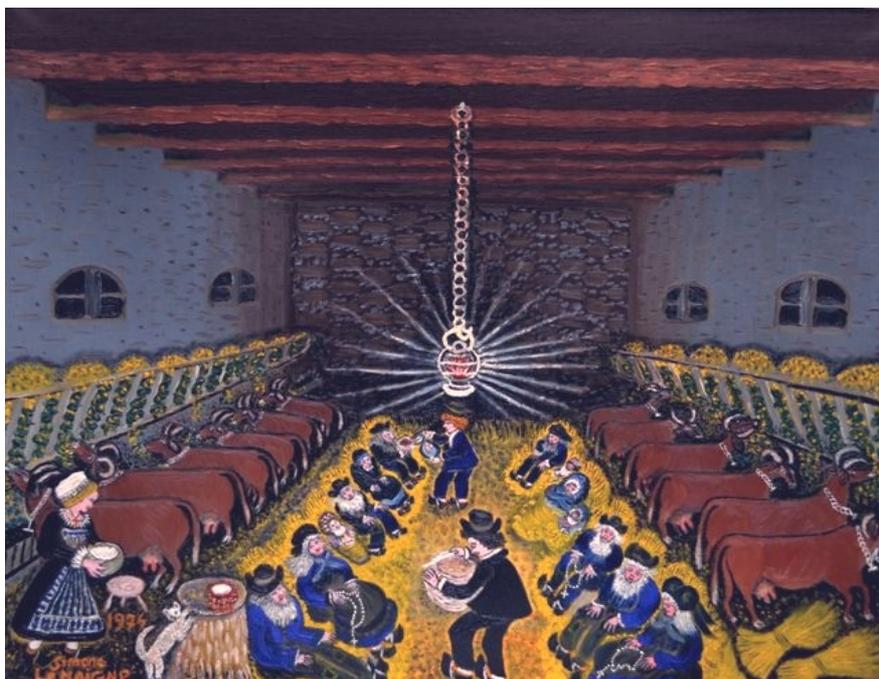


Photo : Xavier Liébard

Les pauvres accueillis par les grands-parents Berthou



Photo: Xavier Liébard

Le feu de la Saint-Jean



Photo : Xavier Liébard

Le coq et la poule



Photo : J.Y.Dubois

Le château d'Anne de Bretagne à Nantes

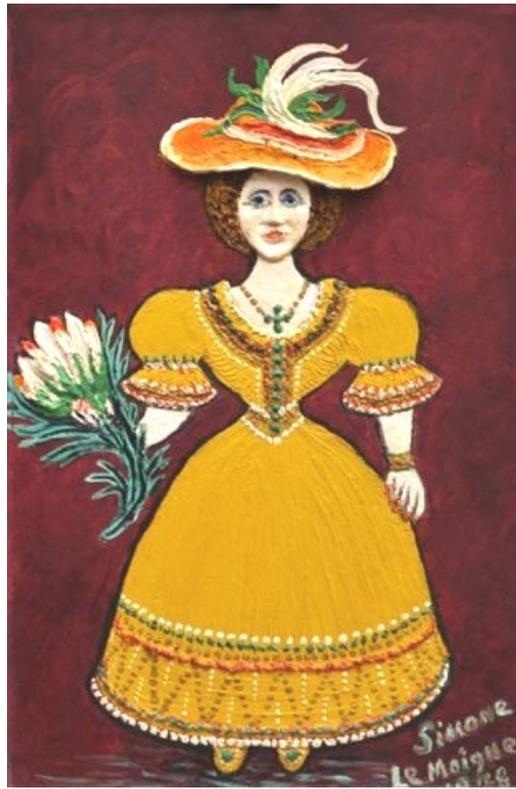


Photo Xavier Liébard

Femme à robe jaune d'or



Photo : Xavier Liébard

Mon premier moteur



Photo : Xavier Liébard

Adam et Eve



Photo : Xavier Liébard

Appétit pour la chaudronnée

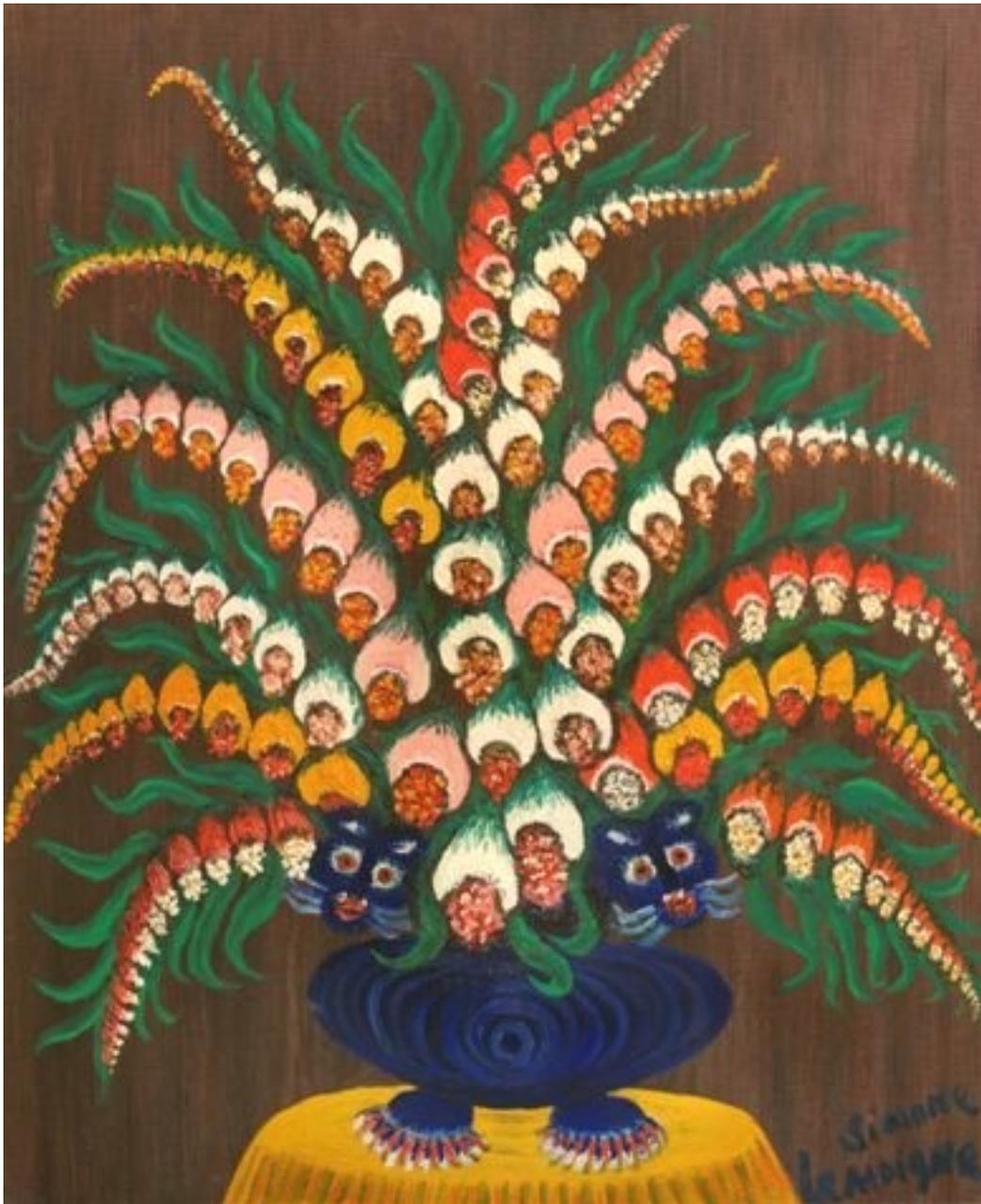


Photo : Xavier Liébard

Bouquet dans vase à deux têtes

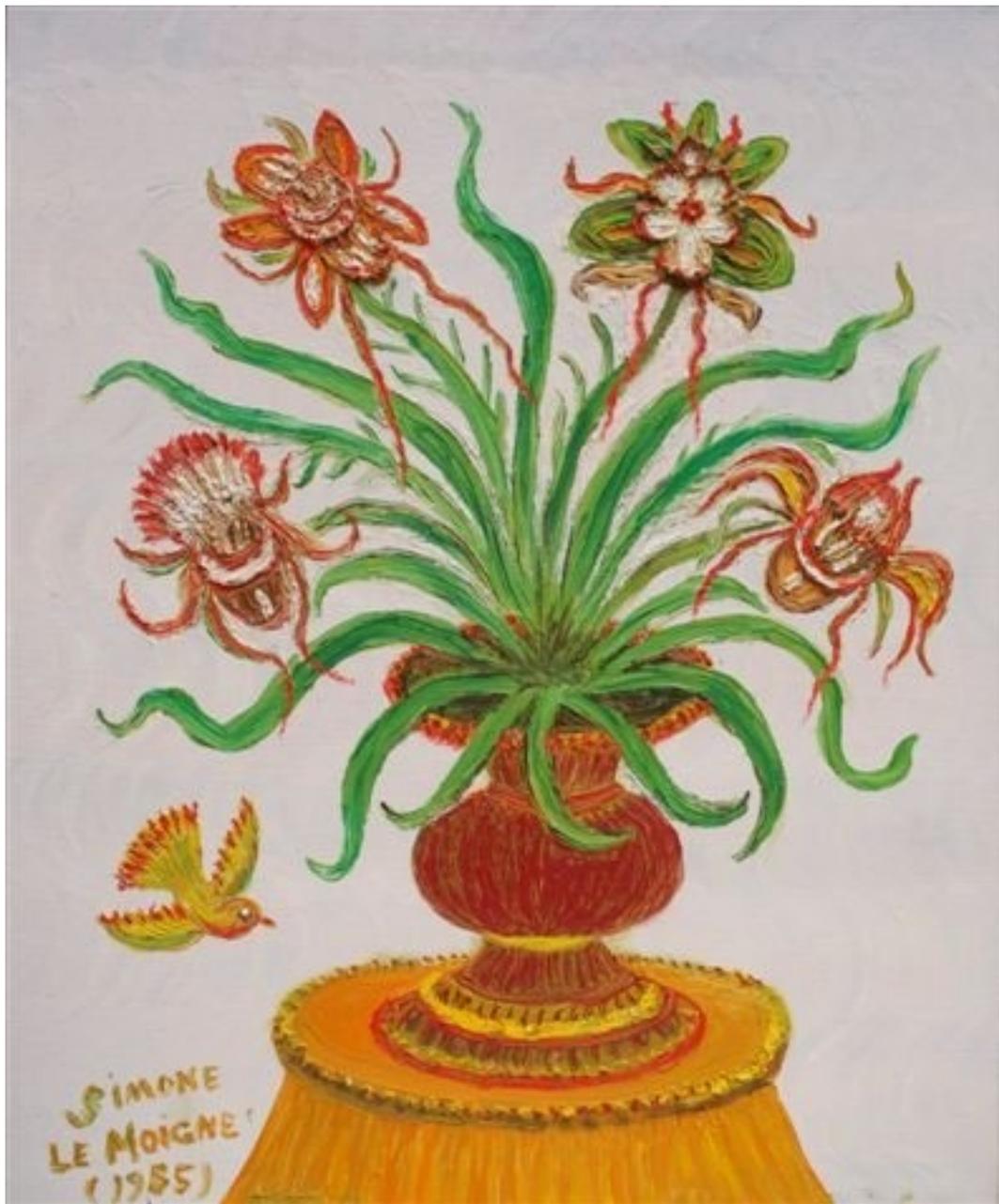


Photo : Xavier Liébard

Le Bouquet d'orchidées

(c) A.D.A.G.P-Paris 2011